

*Chapitre III- Analogies (2):  
Nature et musique*

Nostalgie de l'unité  
Paysage et Musique dans la peinture de P.O.Runge et  
C.D.Friedrich  
Julie Ramos

Aethetica  
Presses Universitaires de Rennes  
Février 2008



**Sommaire:**

- Lien entre Terre et Musique
- La quête de Franz Sternbald
- La musique des sphères
- L'âme musicale
- La synesthésie
- L'analogie cosmique et artistique.

**Fiche:**

Julie RAMOS

Maître de conférences

Université

Paris 1 – Panthéon - Sorbonne

Histoire culturelle et sociale de l'art (HiCSA)

e-mail: [julie.ramos@free.fr](mailto:julie.ramos@free.fr)



Julie Ramos est maître de conférences en histoire de l'art à l'université de Paris 1- Panthéon-Sorbonne. Auteur d'une thèse de doctorat sur les rapports entre peinture de paysage et musique dans le romantisme allemand, elle a notamment contribué aux catalogues *L'invention du sentiment*, aux sources du romantisme (Musée de la musique, 2002) et *Aux origines de l'abstraction* (Musée d'Orsay, 2003), exposition dont elle a assuré avec Georges Roque le conseil scientifique. Elle poursuit actuellement ses recherches sur la synthèse des arts au XIXe siècle et travaille à une étude sur l'art allemand en Europe durant l'occupation napoléonienne.

Ce livre démontre que, parvenir à la synthèse des arts est un des idéaux constitutifs du romantisme, en ouvrant la voie au concept wagnérien d'œuvre d'art totale, ou *Gesamtkunstwerk*. L'ouvrage examine la manière dont, autour de 1800 en Allemagne, cet idéal se cristallise dans la volonté des artistes et des écrivains de rapprocher la peinture de la musique, un rapprochement qui remet en question le cloisonnement des arts. Runge et Friedrich participent à cette quête par leurs réflexions et leurs œuvres.

Pour cette chercheuse le lien entre la nature et la musique est fondamentale. Par l'aquarelle de Carl Gustav Carus (planche n°10, 1834), elle observe une analogie entre nature, musique et architecture. Cette grotte de Fingal, découverte en 1773, est constituée d'immenses colonnes de basalte. Ce peintre allemand tente une représentation musicale de la cavité sous la forme d'un orgue. Il tente d'extraire ces phénomènes sonores dus à la résonance des gouttes d'eau et au ressac des vagues. Par la forme artistique, il développe une synthèse entre le réel et la représentation mythique

qu'il s'en fait. Les notions d'échanges entre musicalité et nature sont renforcées par les métaphores que Tieck évoquent dans les Pérégrinations de Franz Sternbald. L'éclosion du printemps est comparée à un chant mélodieux par les vibrations d'une harpe, l'auditif se rapproche du visuel, mais également le sonore et l'extrasonore. Julie Ramos souligne que si le roman de Tieck apparaît comme initiateur de la peinture, une grande partie est dédiée à la musique. Deux grands débats apparaissent: D'une part, la brièveté de la poésie et de la musique attribue une supériorité à la peinture dans les arts, comme la vue sur l'ouïe. Il ne s'agit pas de venir mimer des bruits naturels mais de traduire une musique cosmique. Cette transmusalité résulte de la polysémie musicale produite dans la nature que semble initier le paysage. D'autre part, la peinture se limite au champ visuel, une constante temporelle est présente mais la capacité de représentation du monde se trouve freinée par le manque matériel et figée. Si la musique est plus éloignée de la nature dans les apparences, elle l'est plus proche par ses origines et ainsi surpasse la représentation visuelle. Le poète Rudolf Florestan semble conclure que la musique, la poésie et la peinture sont bien souvent liées et empruntent des voies similaires, en particulier dans la peinture de paysage. Le choix du paysage apparaît comme primordial pour espérer « musicaliser » son art.

Toujours dans le rapport au monde, l'harmonie des sphères est une théorie antique concernant les rapports entre les mouvements des corps célestes comme une forme de musique. Elle n'est pas vraiment audible, mais perceptible sans être sonore, elle est « régie par des lois numériques et des proportions harmoniques ». La musique céleste traduit les sonorités venues du ciel. Dans le même ordre d'idée, la harpe éolienne vient symboliser l'harmonie

céleste et dévoile la dimension aléatoire de l'activité cosmique. Cet instrument « autophone » dévoile des sons se dégageant du passage du vent et la non intervention de l'Homme sur l'objet, lui confère une supériorité dans l'évocation de nature musicienne. La dimension aléatoire de l'activité cosmique nous révèle la sonorité du paysage environnant au moment donné. Sont alors soulevées les questions suivantes, par quels moyens distingue-t-on le son du bruit? Où finit le bruit, où commence le son? Pour Novalis, c'est notre perception qui dépend l'organisation des individus. Tous les sons produits par la nature sont dénués d'esprit, c'est notre sensibilité qui en dégage une harmonie, c'est l'âme musicale.

L'aptitude de l'âme à ce mettre en accord avec la nature est signifiée par le terme *Stimmung*, il peut être traduit par l'humeur, l'ambiance. Pourtant son étymologie relève de l'accord des instruments (*gestimmt sein*), à la fin de XVIIIe et XIXe siècles, ce terme s'articule à l'invention des expressions *Gemütstimmung* et *Stimmungslanschaft* signifiant de manière réductrice « état d'âme » et « paysage de l'âme ». Selon Novalis, « *Stimmung* » désigne les rapports musicaux et l'âme, si la lumière, les sons et les facultés humaines sont liés, la perception d'une unité de nature est solidaire à une nature unitaire de la perception. Ce n'est qu'à partir de 1860 que l'interaction des sens auditifs et visuels sont identifiés par l'audition colorée et le phénomène de synesthésie. Pour Runge, l'analogie du voir et de l'entente peut créer une fusion entre musique et peinture, soit les sons et les couleurs. « L'interaction sensorielle est l'une des conditions de la fusion des arts »

L'imagination se manifeste comme un sixième sens qui peut remplacer les autres sens, c'est l'analogie qui conditionne notre régie de représentation. Le pouvoir de l'image, donne à une oeuvre le moyen d'agir sur son public par une analogie intérieure.

Il existe des liens étroits entre la nature et la musique, ces phénomènes sont réciproques et peuvent également se retrouver dans les arts. Cet extrait d'ouvrage tend à révéler l'analogie intime du sens de la vue et de l'ouïe, ce ne sont pas des découvertes récentes et les débats sont toujours d'actualité même si certains sont avérés.